

# La mode sort du placard

## FASHION WEEK Elle n'est pas un art, mais tous les musées se l'arrachent

► Des défilés au Louvre, au Met, à la Tate Modern...

► De Londres à Milan et Paris, la semaine du prêt-à-porter automne/hiver 2019-2020 pose la question : la place de la mode est-elle au musée ?

Ce pourrait être le 11<sup>e</sup> art. Celui qui arrive après l'architecture, la sculpture, le dessin, la poésie, le cinéma... ou les jeux vidéo. Mais non, la mode n'est pas un art, c'est une industrie. Et c'est là tout le paradoxe : alors qu'elle n'a toujours pas acquis ses lettres de noblesse, elle est pourtant la reine des musées.

Toujours une exposition en cours, dans toutes les grandes capitales. Et toujours plus de prestigieux musées, du Metropolitan de New York au Victoria & Albert de Londres – possédant eux-mêmes d'étourdissantes collections de textiles anciens et créateurs contemporains – qui ouvrent leurs portes aux défilés lors des Fashion Weeks. Comme, cette semaine à Londres, pour leurs shows automne/hiver 2019-2020, Burberry à la Tate Modern et Victoria Beckham à la Tate Britain.

Le vêtement serait-il en train de coiffer le tableau au poteau ? Le tailleur Chanel, plus fort que la Joconde (surtout depuis la mort de Karl) ? La robe Mondrian de Saint Laurent faisant de l'ombre à... Mondrian lui-même ? Fi-

nancièrement, certainement pas, mais l'engouement du public, lui, est bien réel. Pendant six mois, 708.000 visiteurs (un record) se sont pressés aux Arts décoratifs de Paris pour voir l'expo « Christian Dior, couturier du rêve ». Trois ans plus tôt, au V&A, à Londres, « Alexander McQueen, Savage Beauty » triomphait, à la fois grâce aux créations gothiques du génie britannique et à une scénographie spectaculaire, attirant un demi-million d'aficionados...

Depuis, les choses se sont accélérées et on ne compte plus les hommages rendus aux couturiers par les musées. On a vu des rétrospectives Louboutin au Design Museum de Londres, Schiaparelli et Prada au Met de New York, Iris Van Herpen chez elle au Groninger Museum, Versace au Kronprinzpalais de Berlin, Dior au musée Pouchkine de Moscou et Yves Saint Laurent aux quatre coins du monde, de Madrid à Denver aux États-Unis.

### Le trésor des maisons de couture

D'où la vague est-elle partie ? Qui a provoqué le tsunami ? Les maisons de couture elles-mêmes, qui ont compris, pour la plupart il y a une bonne dizaine d'années, qu'elles avaient un trésor dans leur jardin : leur patrimoine. Pierre Bergé est le premier à avoir soigneusement engrangé l'héritage de son poulain, les croquis d'Yves, ses modèles iconiques, les échantillons, les archives...

De quoi ouvrir deux musées, l'un à Paris, l'autre à Marrakech.

Tous ont suivi. Tous ont ouvert, dans leurs murs, des départements patrimoniaux, des réserves monumentales à hygrométrie parfaite et lumière tamisée, assorties de publications de formidables « table books » et d'associations longue durée avec les plus grands musées. Le risque pour ceux-ci : n'être que la caisse de résonance d'un nom. D'où la nécessité d'un dialogue entre la maison et un curateur solide, en veillant systématiquement à ce que le mécène ne soit jamais l'exposé lui-même. « Plus notre point de vue est tenu, plus notre place et celle des vêtements dans les salles sont contestables », expliquait en 2015 Olivier Gabet (1), historien de l'art et directeur du Musée des arts décoratifs de Paris, enseignant à l'École du Louvre et pilote du projet du « Louvre Abou Dabi » en 2008.

Liés, l'art et la mode le sont étroitement et définitivement. Louis Vuitton, c'est autant les chiffons qu'une incroyable Fondation, signée Frank Gehry et exposant des artistes comme Basquiat, Cézanne ou Sophie Calle. Prada, pareil : une Fondation pour l'art contemporain établie dès 1995 par Miuccia Prada qui, à 69 ans, dirige toujours la petite entreprise de maroquinerie créée par son grand-père, Mario, en 1913. 106 ans de longévité, c'est pas de l'art, ça ? ■

JULIE HUON

(1) Dans le quotidien « Libération »

### L'HISTOIRE

#### Saint Laurent, le premier au musée

Le 5 décembre 1983, tout a changé. Un million. Un mil-

lion de visiteurs se sont réunis au Metropolitan Museum de New York pour l'exposition « Yves Saint Laurent, 25 ans de création ». Premier couturier vivant à entrer dans un

musée.

« C'est Diana Vreeland, qui dirigeait alors le "Vogue" américain, qui est à l'initiative de cet événement, racontait Pierre Bergé, partenaire du couturier, en 2012. Elle a su convaincre Philippe de Montebello, le directeur du Met,

avec ces mots : "I'm talking about art" ("C'est d'art dont je parle"), mots qui résonneront

comme un coup de tonnerre dès l'ouverture de l'exposition. »

Les critiques firent la gueule, évidemment. L'expo fut à la fois un scandale et un succès. D'un côté, on s'offusquait de voir une saharienne, un smoking ou une blouse de mousseline à lavallière côtoyer d'authentiques chefs-d'œuvre. De l'autre, on prédisait le pire à Saint

Laurent : d'être enterré vivant, momifié, muséifié. C'est qu'il y a vingt ans, notait Olivier Saillard dans Libération en 2015, « il était difficile de convaincre un couturier d'accepter une rétrospective. Les gens de la mode pensaient que les musées étaient des mouroirs. Ils avaient peur de cette forme figée du vêtement ».

J.H.